

LA FEUILLE DE CHOU N° 228– **Août 2022**

EDITO

Juillet 2019, rappelez-vous les 42, 6 relevés à Paris et les 46 degrés dans la Drôme. Chaleur moindre en ce mois de juillet mais canicule, pas d'eau et tout de même des pics à plus de 40, et ce durablement dans les régions du Sud, sans compter les funestes incendies à répétition, hélas. Il faudra désormais faire avec. Positivons : plantes grasses, agrumes et exotiques pourront s'épanouir à belle année dehors ; je blague sans doute mais c'est un peu l'idée. Ces plantes demandant moins d'eau seront à privilégier dans les années à venir, foi de jardinier ! Un seul mot d'ordre : arrosez si vous le pouvez ! Le mois d'août arrive, 1^{ère} canicule, chaud devant en tous les cas pour le chassé-croisé des juilletistes et des aoûtistes, auxquels je souhaite de bonnes vacances !

Quelques vieux dictons :

« Hiver mouillé et neigeux si Saint-Abel est nuageux ! » (Le 5 août)

« Au 13 août le temps que tu auras, quarante jours le garderas ! » (Le 13)

« Fine pluie de Saint-augustin c'est comme s'il pleuvait du vin ! » (Le 28)

En fleurs actuellement :

Acanthe, agapanthe, agérotum, alstroemère, alyssum, anthémis, aster, bégonias, buddleia ou arbre aux papillons, capucine, cosmos, canna, clarkia, Dalhia, delphinium, érigéron, elscholtzia, eucomis, fuchsia, géraniums et pélargonium, gaillarde, gazania, godétia, gypsophile, hélianthe, hélichrysum, hosta, hibiscus, hydrangéa, hortensias, iberis, impatiens, ipoméa, lagerstroemia, lantana, lavande, lavatère, lin, lis, lobelia, millepertuis, montbretia, mufler, nigelle de Damas, passiflore, œillet et rose d'Inde, œillet de Nice, pérovskia, phlox, plumbago, pois de senteur, roses remontantes, sauges, solanum, tabac décoratif, véronique, verveine.

Rappel pour l'arrosage :

Même si la pluie abreuve le jardin, il faut veiller à toujours arroser les plantes en bac. En effet, leurs racines sont concentrées dans un espace parfois plus que restreint. Le soleil dessèche plus vite contenant et contenu. Les végétaux ont besoin d'eau, pour leur croissance et pallier à la déperdition d'eau de leur feuillage, accélérée par la chaleur et le vent. Le mieux est l'installation d'un réseau d'arrosage intégré avec alimentation localisée pour chaque pot. Il y a aussi l'utilisation d'**oyat*** ou de bouteille inversée, goutot dans le sol, mais cela nécessite tout de même un remplissage régulier.

Le mot du jardinier : oya

Ce n'est pas la graminée fixatrice des dunes employée pour fixer le sable des plages girondines (oyats ou *Ammophila arenaria*), bien que l'orthographe soit quasi similaire. Non, les oyas ne sont autre que des jarres en terre cuite que l'on enterre jusqu'au col et à quelques dizaines de cm des plantes. Ils sont utilisés depuis des millénaires, à l'époque de la Rome antique, notamment. Ces poteries sont des arroseurs autonomes écologiques et naturels car grâce à leur céramique poreuse, ils diffusent lentement et naturellement l'humidité nécessaire à vos plantes. Il y a les oyas à planter et celles à enterrer totalement jusqu'au col. Seul bémol l'hiver : Protégez celles qui sont enterrées.

Dossier : Pourquoi utiliser les oyas ?

Les oyas présentent des intérêts multiples :

-Celui d'arroser comme il se doit les plantes leur créer une zone humide sans excès

-Eviter la prolifération de maladies et de champignons due à un excès d'eau

Elles permettent de réaliser des économies d'eau non négligeables. Ces pots sont très utiles dans certains pays notamment en Afrique où les réseaux de distribution de l'eau sont encore peu développés, et même dans les pays fortement industrialisés, les oyas interrogent le plus grand nombre sur la capacité (toute simple) de pouvoir entretenir nos végétaux sans gaspiller l'eau, qui ont

le sait, et surtout maintenant, n'est plus une ressource illimitée, comme on l'a longtemps pensé. Elle est plus utile que jamais. Les oyas représentent donc une solution toute trouvée pour éviter le gaspillage en eau à une période de l'année où le besoin est le plus fort pour certaines espèces.

A savoir : déclin amorcé de la pyrale du buis ?

Depuis plusieurs années déjà, précisément à la même époque, je parle du retrait progressif du papillon de la pyrale du buis. Après des attaques importantes en début avril sur paris éradiquées par des traitements appropriés au **B.T**(plus prosaïquement le Bacillus Thuringiensis), la pyrale s'est faite discrète ensuite. Propriétaires de buis, surveillez tout de même de près vos protégés en cette fin de mois, méfiez-vous de l'eau qui dort !

Découvrez le Hydrangea 'Runaway Bride' :

C'est un nouvel hortensia révolutionnaire qui a été élu plante de l'année en 2018. L'arbuste, compact et ramifié, fleurit à l'extrémité de ses rameaux, mais aussi tout le long de ses tiges. Ses fleurs légères comme de la dentelle, portées à l'aisselle des feuilles, forment comme des guirlandes de l'été à l'automne. Elles se fardent souvent de rose en sol neutre. Parfaitement rustique, il se cultive sans difficulté à mi- ombre dans un sol neutre à acide, en pleine terre comme en pots. J'en ai découvert un bel exemplaire dans un magnifique jardin à Villers- saint -Sépulcre.

On peut le trouver dans des pépinières spécialisées, et en ligne : ***promesse de fleurs***, par exemple

Pour tout renseignement Tél : 03-61-76-08-10

Les hôtes du jardin : l'accenteur mouchet

Ce petit oiseau a la taille du rougegorge mais pas son allure. Il évoque le moineau par son manteau brun chaud marqué de noir mais il s'en distingue par la finesse de son bec. Chez l'adulte, un ton gris de cendre envahit la tête et la poitrine, un peu plus appuyé chez le mâle. Son nom scientifique est **Prunella modularis**.

Il occupe toutes sortes de boisements pourvu qu'ils soient suffisamment clairiérés. On le trouve également dans les parcs et jardins et autres milieux soumis à la main de l'homme à condition qu'il y trouve les buissons denses qu'il affectionne d'où le joli nom vernaculaire de « **traîne buisson** ». Très discret, on pourra l'observer à la recherche de nourriture lorsqu'il se déplace au sol, pourvu qu'il se sente en sécurité.

La photo du mois : Une rose pas si « rose » que ça !

Cette rose trémière a élu domicile l'an dernier en bordure d'un massif floral d'un jardin annexe du parc de l'Elysée (Hôtel Hirsch). Bien nous a pris de l'épargner : elle nous gratifie cette année d'amples hampes florales jaune clair depuis quelques semaines déjà, qui font le bonheur des abeilles et autres Insectes butineurs. Elle fait partie de la famille des Malvacées, au même titre que l'abutillon, la mauve, l'hibiscus.

En bref : Le jardin des Couleurs de l'Instant

Un nom bien poétique pour ce lieu qui l'est vraiment. Les propriétaires sont vraiment des passionnés férus de botanique pour avoir créé ce petit paradis végétal sur des pâtures à mouton. Leur jardin s'étend sur 3 500m² pour une promenade de recoins en recoins, le long d'allées avec leurs perspectives, de massifs plantés d'arbres, arbustes, rosiers, hydrangeas, vivaces et annuelles pour la plupart peu courants. En plus, il ont- su créer des animations en disposant savamment des objets chinés à droite et à gauche. De petites saynètes très outre -manche. Un plan d'eau et ses plantes de milieu humide. Le lieu est entouré de vastes pâturages.

Pour tout renseignement :

Jardin des couleurs de l'Instant, 38 rue de la Place, 60134 Villers-Saint-Sépulcre

Patrick et Marie-José MEYRAN Téléphone : 06-52-15-99-46

Email : patrickmeyran@sfr.fr

Yannick Cadet, jardinier